

REDÉCOUVERTE DU JEÛNE

SAGESSE DU CORPS

LES ÉDITIONS DU CERF

LES JEÛNES DE MAHATMA GANDHI

par Camille DREVET

A notre époque, le maître insigne en matière de jeûne est incontestablement Gandhi. Il faut ici commencer par faire entendre son enseignement ; celui de sa **geste** et celui de ses paroles.

Mme Camille Drevet a bien voulu, dans l'immense documentation qui lui est familière, relever les circonstances caractéristiques où il a donné cet enseignement vécu, les intentions et les modes divers de ses jeûnes, permettant de préciser les découvertes de cet " expérimentateur de la vérité " et la signification spirituelle de ce qui fut tout autre chose que **u** grèves de la faim ».

On ne s'étonnera pas qu'une étude documentaire ne fasse pas les mises au point d'ordre dogmatique sur l'ambiance religieuse dans laquelle Gandhi s'est développé. Tout chrétien instruit doit en être capable aujourd'hui. Nous espérons que nos lecteurs chrétiens unissent à la compréhension respectueuse et aimante de ce qui, dans une telle ambiance, appartient en fait à la plénitude catholique, le discernement du vague et parfois des déviations que les croyances comportent par rapport à la foi surnaturelle.

" Le jeûne entrepris pour parvenir à une expression de soi plus parfaite, pour atteindre la suprématie de l'esprit sur la chair, est un des facteurs les plus puis-

sants de notre progrès. » M. K. GANDHI (cité par le Dr Louis Corman).

PREMIERS JEÛNES

1. En 1933, M. K. Gandhi, après l'expérience de onze jeûnes et avant de commencer le douzième, écrit :

Le jeûne est encore partie intégrante de l'hindouisme... La littérature hindoue est pleine d'exemples de jeûnes et il y a aujourd'hui des milliers d'Hindous qui jeûnent au moindre prétexte... La mortification de la chair a toujours été considérée dans le monde comme une condition de progrès spirituel. Il n'y a pas de prière sans jeûne, en prenant le jeûne au sens le plus large¹.

2. Les premiers jeûnes pratiqués par Mohandas Gandhi peuvent s'expliquer à la fois par le respect de la tradition hindoue, les souvenirs de la vie familiale très influencée par le jaïnisme² et le souci d'une hygiène physique liée à l'hygiène mentale.

Le jeune avocat, ancien étudiant de Londres qui, en 1893, se fixa en Afrique du Sud, demeurait, en dépit de sa sympathie pour les enseignements de la Bible et du Coran, très attaché à l'hindouisme. S'il jeûnait certains jours, c'était en souvenir de ses parents fidèles à la tradition. Il se rappelait que sa mère, Putlibai Gandhi, avait coutume de respecter à la fois les jeûnes shivaïtes³ et même le « prashe »,

1. *Harijan*, 15 avril 1933. Gandhi dirigea et rédigea plusieurs périodiques : 1. *Indian opinion*, hebdomadaire créé à Phœnix (Natal) en 1904. — 2. *Young Indian*, hebdomadaire publié à Bombay de 1919 à 1932. — 3. *Harijan*, édité à Poona de 1933 à 1941, qui parut de nouveau à Ahmedabad à partir de 1942.

2. *Jaïnisme* : religion contemporaine du bouddhisme. Les Jaïns ont un grand respect de tout être vivant.

3. *Shivaïte* : jeûne en l'honneur de la divinité Shiva. Les vichnpuites

jeûne d'une nuit pendant le cinquième mois de l'année (sraavan).

A trente-sept ans, Mohandas Gandhi adopte les jeûnes du premier et onzième jour de la quinzaine lunaire, jeûnes obligatoires pour les vichnouïtes qui passent la nuit à lire des textes religieux. Putlibai Gandhi ajoutait à ces jeûnes obligatoires des jeûnes volontaires, dont les enfants ne pouvaient pas toujours comprendre le sens mais dont ils gardèrent un souvenir très vif.

Dans les quêtes spirituelles parmi les textes bibliques et au cours de conversations avec des amis protestants, Gandhi ne paraît pas avoir été particulièrement frappé par la place du jeûne dans la vie chrétienne. Il ne connut que plus tard les jeûnes des mystiques et des saints et n'eut pas beaucoup de rapports avec des catholiques fervents. Mais il se plaisait à rappeler que ce fut, en 1893, le Nouveau Testament qui lui révéla la valeur de la résistance non violente. « Je débordais de joie en lisant », dit-il au pasteur J. Doke.

Gandhi, comme tout hindou orthodoxe, était végétarien et devint assez vite très préoccupé du régime alimentaire et de son influence sur le comportement de chacun. Attaché à *Vahimsa* (non-nuisance)⁴, il se devait de donner une grande importance à la stricte discipline d'un végétarisme intransigeant doublé d'un contrôle strict de la qualité et de la quantité des aliments.

3. A partir de 1906, le jeûne lui apparut absolument

ou *vaïshnavas* sont les adorateurs du dieu Vichnou. Les sectes *vichnouïtes* et *shivattes* sont les deux sectes principales de l'hindouisme.

4. *Ahimsa* : non-nuisance, non-violence, un des principes du jaïnisme.

nécessaire pour rester fidèle à son vœu de chasteté et de contrôle de tous les sens (*brahmacharya*)⁵ et pour triompher des luttes douloureuses et longtemps renouvelées qu'il dut soutenir contre ses dispositions sensuelles parfois violentes.

Il reconnut bientôt que la maîtrise de la pensée n'est possible que dans « l'abandon total à la grâce » et que celui qui veut voir Dieu face à face doit restreindre son régime alimentaire comme ses pensées et ses discours⁶.

L'influence chrétienne qui s'exerça sur lui à travers Tolstoï, et ses méditations personnelles sur l'Evangile contribuèrent, nous dit-il, à maintenir vivant son sentiment religieux. Sentiment qui lui imposa de strictes règles de vie : simplicité, pauvreté, désintéressement, pureté. Le jeûne et les vœux prirent tout naturellement place dans cette discipline. Gandhi, qui commençait alors ses « expériences de vérité », savait que « le jeûne seul ne purifie jamais l'esprit conscient de son impureté »⁷. Ce qu'il faut, c'est un examen de conscience incessant et un abandon total à Dieu, en attendant la grâce.

4. De ces premiers jeûnes de discipline, nous savons seulement que, en 1906, le *sraavan* — jeûne du cinquième mois de l'année hindoue — coïncidait avec le jeûne musulman du Ramadan. A la Ferme Tolstoï, créée et dirigée par son ami Kallenbach et lui, Gandhi encouragea les quatre ou cinq Musulmans présents à observer le Ramadan et invita les Hindous, les Parsis et les chrétiens de la communauté à se joindre à eux.

5. *Brahmacharya* : vie de continence, chasteté.

6. *Expérience de vérité*, ou autobiographie, par M. K. GANDHI, traduction de l'anglais par G. Belmond, présentation et notes de P. Meile, Presses Universitaires, Paris, 1950, p. 347.

7. *Ibid.*, p. 421.

Il est intéressant de noter l'importance que Mohandas Gandhi ajoute à ce jeûne en commun. « C'est toujours une bonne chose, dit-il, de se joindre aux autres en toute forme de renoncement⁸. »

Ainsi, à la valeur du jeûne contrôle de soi, s'ajoute déjà celle d'une communauté d'intention créant une atmosphère « de générosité et d'amour »⁹.

Gandhi, qui tira de ce jeûne un grand profit physique et moral, savait que le jeûne est vain sans la volonté de freiner ses désirs. « Si le jeûne du corps ne s'accompagne pas de celui de l'esprit, il n'aboutit nécessairement qu'à l'hypocrisie et à la défaite¹⁰. » Et comme la lecture du Nouveau Testament, et surtout les Béatitudes, lui avait donné le désir de retrouver les Livres sacrés de l'Inde et de s'en mieux pénétrer, il commence à méditer sur la Bhâgavad Gîta¹¹ qui sera désormais son livre de chevet. S'appuyant sur un verset du deuxième chapitre de sa Gîta, il écrit : « Les objets des sens disparaissent pour le corps non nourri, la saveur (*rasa*) reste, puis disparaît quand on a vu l'Absolu. »

DEUX JEÛNES DE PÉNITENCE

5. Le jeûne d'hygiène physique et mentale devint, un jour de 1913, pénitence. Gandhi, éducateur passionné, se montrait assez hardi dans ses expériences

8. *Ibid.*, p. 423.

9. *Ibid.*, p. 426.

10. *Ibid.*, p. 425.

11. *Bhâgavad Gîta*, par Shri AUROBINDO, traduction C. Rao, J. Herbert, Edit. Albin Michel, 1942. Chant du Seigneur, fragment de l'épopée sanscrite du Mahâbhârata, qui contient, avec les Védas et les Upanishads, les enseignements de la philosophie indienne. La Bhâgavad Gîta aide l'homme à s'approcher de l'Éternel par l'amour, la connaissance et l'action.

pédagogiques de coéducation à la colonie du Phoenix. Lorsqu'il apprit que deux garçons avaient manqué de respect à une jeune fille, il se sentit douloureusement responsable. Il fit alors vœu de se priver de nourriture, puis de ne prendre pendant quatre mois qu'un seul repas par jour. C'était la première fois que le vif sentiment de sa responsabilité lui imposait un acte de pénitence. Acte contagieux et efficace, car la jeune fille partagea son jeûne et, renonçant à toute coquetterie, abandonna ses bijoux et se fit couper les cheveux.

Gandhi, relatant dans son Autobiographie cette expérience décisive, ajoute : « S'il n'y a pas d'affection profonde et véritable entre maître et élève, si la faute de l'élève n'a pas atteint le maître dans le tréfonds de son être, si l'élève n'éprouve pas de respect pour son maître, le jeûne est un geste déplacé, — sinon nocif. »

6. Peu de temps après, au sujet d'un incident du même genre auquel un de ses fils était mêlé, il s'imposa quatorze jours de jeûne. Pour se soutenir, il se faisait lire des épisodes du *Ramayana*¹². Mais sa résistance physique se révélait insuffisante. Il ignorait encore la technique du jeûne et négligeait de boire, l'eau lui semblant écœurante. Après cette dure épreuve, il dut prendre quelques jours de repos. Il avait appris à ses dépens que rompre le jeûne brusquement était dangereux. Pour atteindre la pureté du Satyagraha¹³, le jeûne était encore une arme trop imparfaite.

12. *Ramayana* : légende de Rama, incarnation de Vichnou. La version la plus célèbre est le *Ramayana* de Tulsidas.

13. *Satyagraha* : attachement à la vérité, à l'être, « à l'authentique », dit M. Masson Oursel. Vérité en nous plus que vérité en soi.

AU SERVICE D'UNE COLLECTIVITÉ

7. De 1913 à 1917, il est probable que Gandhi se contenta de respecter les jeûnes traditionnels, de l'hindouisme.

Mais, en 1917, l'avocat indien revenu aux Indes après sa grande victoire d'Afrique du Sud sur les injustices raciales, avant de prendre place dans le mouvement national d'indépendance, poursuit à travers des actions locales ses expériences de Satyagraha.

8. En mars 1918, les ouvriers des filatures d'Ahmedabad s'étant mis en grève pour obtenir de meilleures conditions de travail et de salaires, Gandhi, qui organise et soutient cette grève, pose aux ouvriers ces principes : prohibition de toute violence contre ceux qui continuent à travailler; fermeté d'attitude en face des patrons; refus de toute forme de mendicité.

Les premiers jours, tout se passa bien. Après deux semaines, Gandhi, voyant l'irritation et le désespoir grandir chez les grévistes, se demanda où était son devoir... Il ne faut pas que les ouvriers renient leurs promesses. Mais lui, l'instigateur de la grève, qu'est-ce qui le pousse? Est-ce l'amour des ouvriers, le besoin de justice, ou l'orgueil de réussir? >

Il s'examine scrupuleusement et, un matin, la lumière se fait en lui : il doit jeûner. La sœur d'un des industriels, Anasuyabehn, qui soutient avec lui la grève, se désole et les ouvriers veulent jeûner à sa place. Il refuse. Lui seul jeûnera. Pendant ce temps, Anasuyabehn organisera un chantier pour creuser les fondations d'une école de tissage, afin que les grévistes puissent vivre de ce travail. Rassuré, il pourrait commencer le jeûne. Mais, dans son besoin de

vérité absolue, il sent à la base de sa décision certain vice. Il est en relation avec les patrons; plusieurs sont ses amis; il n'a pas le droit de faire pression sur eux; la seule pression doit être celle de la grève... Cependant, il veut jeûner par solidarité avec les ouvriers et pour prévenir leurs défaillances. Il doit créer par son sacrifice une atmosphère de pureté, rendre aux ouvriers la force morale et toucher le cœur des patrons. Â partir du 12 mars, Anasuyabenh jeûne avec lui. Après trois jours, les patrons acceptent les revendications des grévistes. Le jeûne de purification a réussi à créer chez les deux parties adverses l'état d'âme favorable aux décisions équitables.

UN HARTAL NATIONAL

9. A peine est-il devenu le chef spirituel, le Mahatma (la grande âme), que Gandhi place le mouvement national d'indépendance sur le plan spirituel. Les mesures policières des autorités britanniques ont exaspéré les masses. Gandhi invite ses compatriotes à protester, le 6 avril 1919, par un *hartal* — journée de chômage — de prière et de jeûne. On ne peut lutter contre la violence que par la non-violence et protester contre les injustices qu'en s'imposant des souffrances de purification.

Il ne s'agit nullement de pression sur les autorités étrangères mais de discipline. Pour Gandhi, purification et souffrance sont une obligation. Il a besoin d'étendre cette loi à toute l'Inde qu'il a fait vœu de servir. Ce *hartal* est le premier acte public de l'homme qui a pu dire : « Ma vie est gouvernée par la religion ; tous mes actes politiques en dérivent », et qui demandait aux sceptiques de restaurer la religion dans leur

cœur : « Quand vous adoptez la religion, vous adoptez tout; la religion doit gouverner toute la vie¹⁴. »

Le 13 avril, Gandhi, revenant à sa discipline personnelle, jeûna trois jours pour expier un acte de sabotage de la voie ferrée près de l'ashram de Sabarmati¹⁵. L'éducateur qui, responsable de ses élèves, jeûnait en 1913, est maintenant solidaire de tous les Indiens et responsable de leurs fautes.

POUR L'UNITÉ SPIRITUELLE

10. Le Mahatma, en 1920, après avoir affirmé sa solidarité avec les Musulmans dans la question du Califat¹⁶ et décidé à faire observer à tous, Hindous et Musulmans, le jeûne collectif, se devait, puisqu'il s'agissait pour les Musulmans d'une question religieuse, de s'exprimer clairement sur le sens et la valeur du jeûne.

Il n'ignorait pas les impératifs du Coran : « Croyants, le jeûne vous est prescrit de même qu'il a été prescrit à ceux qui vous ont précédés. Craignez le Seigneur » (ch. 11, verset 179) ; « avant tout, il est bien que vous observiez le jeûne si vous connaissez la loi » (verset 180).

Le jeûne du Ramadan devait prendre pour Gandhi toute sa haute valeur puisque « la lune du Ramadan dans laquelle le Coran est descendu d'en-haut pour

14. *Conversations of Gandhi*, par Chandra SHANKER SHUKLA. Cité par K. M. MUNSHI, dans *Gandhi's view of life*, Edit. Chandras Khara Aieyn, Bombay.

15. *Sabarmati* : communauté (ashram) fondée par Gandhi en 1916 près d'Ahmedabad, au bord de la rivière Sabarmati.

16. *Califat* (Affaire du Califat) : en 1915, les Alliés avaient promis de respecter les droits du Califat turc. Au moment des traités de 1919, les promesses n'étant pas tenues, les musulmans de l'Inde protestèrent.

servir de direction aux hommes, d'explication claire des préceptes et de distinction entre le bien et le mal est le temps qu'il faut jeûner... » Dieu demande aux fidèles « de le glorifier, de le laisser les diriger dans la droite voie et de lui être reconnaissants ».

Gandhi sait aussi que les plus grands maîtres spirituels du monde ont tiré du jeûne comme de la prière de très grandes clartés pour le bien de l'humanité, mais que « tout ce qui est accompli sans foi, que ce soit oblation, offrande, ascèse ou toute autre action est néant dans ce monde et dans l'au-delà ».

Pour Gandhi, nourri des enseignements de la Gîta, il est essentiel que le jeûne soit l'expression sincère de notre foi. Il ne faut pas « jouer à la religion en employant le jeûne à des fins spectaculaires. Ce serait une sorte de suicide de l'hindouisme et de l'Islam »¹⁷. Dans son immense besoin d'unité spirituelle entre Hindous et Musulmans, il veut que le jeûne ait pour les uns et pour les autres une portée spirituelle en même temps que nationale.

il. En décembre 1921, le prince de Galles aurait dû être reçu, selon les directives de Gandhi, dans le silence et la dignité, chacun s'abstenant de participer aux manifestations officielles. Malgré les recommandations du Mahatma, quelques Hindous malmenèrent les Parsis qui avaient célébré l'arrivée du prince.

Gandhi, consterné, se sentit responsable, et, après deux heures de prières et de méditation, résolut de se priver de toute nourriture jusqu'à ce que Dieu ait entendu sa prière.

17. *Mahatma Life of Mohandas Karamchand Gandhi*, par D. G. TENDULKAR, 8 volumes avec préface de J. Nehru, Édit. India Press, Bombay, vol. I, p. 368.

Il s'était engagé au nom de la masse, avait promis publiquement que tout se passerait sans violence. Ses concitoyens n'ayant pas fait honneur à sa parole, il ne pouvait plus que « se tourner vers Dieu » pour obtenir la paix d'abord entre Parsis, chrétiens, Juifs, Hindous et Musulmans, et ensuite entre les hommes engagés avec lui dans le mouvement de non-coopération et ceux qui continuaient à coopérer avec le gouvernement.

Le vrai responsable doit être seul à jeûner. Il supplie seulement chacun de réparer les torts faits aux victimes tandis que lui jeûne du 9 au 13 novembre.

PÉNITENCE POUR SOI ET PUNITION POUR TOUS

12. Au milieu de février 1922, la foule fut, une fois encore, infidèle au satyagraha et répondit à Chauri Chaura par des violences aux provocations de la police. Gandhi publia dans son journal *La jeune Inde* une vraie confession. Par deux fois Dieu l'avait averti du danger. Cette fois, il lui a parlé clairement : « Je sais, avoue-t-il, que je n'ai pas de pouvoir surhumain, que ma chair est aussi corruptible que celle du plus humble de mes compagnons. Mes actions sont limitées, mais Dieu, malgré leur imperfection, les a bénies. » Et il ajoute : « Je me sens plus fort après cette confession. »

Il suspend alors le mouvement national, ce qui consterne la plupart de ses camarades, et s'impose « un jeûne qui lui permettra de devenir un instrument capable d'enregistrer les plus légères variations de l'atmosphère morale ».

Ce jeûne, qui lui devient de plus en plus précieux, il tient à le définir :

L'attitude mentale est tout. Une prière peut n'être que mécanique... Le jeûne peut n'être qu'une torture mécanique de la chair, torture sans valeur qui ne purifie que le corps sans toucher l'âme. Mais le jeûne qui atteste dans sa plénitude la suprématie de l'âme sur la chair est le facteur le plus puissant de notre évolution.

Gandhi, qui est à Bardoli, décide un jeûne de cinq jours et demande à ses amis de ne tenter ni de le détourner ni de l'imiter, mais de donner seulement l'exemple du contrôle de soi. Pour lui, « le chirurgien, il doit ou prouver son habileté dans ces circonstances dramatiques ou abdiquer ».

Si le jeûne n'était qu'une pénitence, il devrait rester secret. Mais il est aussi une punition, en rapport avec « ceux qu'il essaie de servir, ceux avec qui il aime à vivre et pour lesquels il aimerait mourir ». « La punition doit donc être publique. C'est une pénitence pour moi et une punition pour tous¹⁸. »

DEVANT UNE DÉTRESSE QU'ON NE PEUT SOULAGER

13. Gandhi, depuis 1919, en épousant la cause du Califat, avait réussi à entraîner dans la campagne de résistance non violente les Musulmans. Mais en 1924, un poème hindou attaqua de façon très virulente le prophète. L'auteur, Rangila Rasul, fut tué; des violences éclatèrent à Kohat. Le 18 septembre, à Delhi, de la maison de son ami Mohamed Ali, Gandhi écrit dans *La Jeune Inde* que ces événements sont pour lui

18. *Ibid.*, vol. II, pp. 115-116.

intolérables et son impuissance plus intolérable encore : « Ma religion m'enseigne, dit-il, que devant une détresse qu'on ne peut soulager, on doit jeûner et prier¹⁹. »

Aussitôt, il s'impose un jeûne beaucoup plus grave que les précédents. Pendant vingt et un jours, il ne prendra que de l'eau, avec ou sans sel. Ce jeûne sera la prière qu'il adresse à Dieu pour les Hindous, les Musulmans, les Parsis, les Sikhs et les Chrétiens, afin que leurs chefs s'entendent et mettent fin aux querelles qui « déshonorent la religion et l'humanité ». C'est pour lui « comme si Dieu avait été détrôné de nos cœurs. Rendons-lui sa place ».

Le Mahatma est toujours prêt à répondre à l'appel de Dieu, mais il veut être sûr de ne pas confondre cet appel avec « un écho de son orgueil ». Il médite et prie. ((Dieu est un », et l'humanité est l'ensemble des millions de corps qui n'ont qu'une seule âme. « Les rayons du soleil qui se multiplient par réfraction émanent d'un unique foyer. » Conscient de cette unité du monde, il ne peut « pas plus se détacher des âmes les plus noires que nier son identité avec les plus vertueuses »²⁰.

BAIGNÉ DANS UN OCÉAN D'AMOUR

14. Gandhi, serviteur fidèle de Dieu, sait entendre la parole du bienheureux Seigneur : « Celui qui me voit partout et voit tout en moi, pour lui je ne suis jamais perdu, de même qu'il n'est jamais perdu en moi²¹. » Il voudrait voir ses amis hindous et musul-

19. *Young India*, 11 septembre 1924.

20. *Ibid.*

21. *Bhàgavad Gîta*, ch. VI, 30 (Aurobindo).

mans garder à travers toutes leurs actions cette fidélité.

« Que je le veuille ou non, affirme-t-il, ma vie est incluse dans celle de l'humanité. » C'est parce qu'il sent profondément son identité avec toute créature humaine qu'il jeûne et ne demande aux Musulmans ni aux Hindous d'abandonner un *iota* de leur croyance, mais seulement d'être certains qu'ils ne se battent pas pour des gains terrestres ; bref, d'être vraiment religieux.

Il est assez sûr de répondre à l'appel de Dieu pour affirmer : « Mon jeûne est affaire entre Dieu et moi. Jè n'ai consulté personne. A-t-on besoin d'un tiers quand on s'adresse à Dieu ? Ni discussions ni consultations. Il ne faut que sentir. »

Dans une telle disposition, il ne peut que s'étonner qu'on lui reproche d'être, pendant son jeûne, l'hôte d'un Musulman. Celui qui veut être le lien entre tous a besoin de mieux connaître l'âme de ses amis musulmans. « J'aime, dit-il, les uns autant que les autres. Que Dieu m'aide et que mon jeûne me rende capable de réaliser en moi dans sa plénitude cet amour égal et désintéressé²². »

15. Ce jeûne est pour lui essentiel. '

Je l'avais envisagé, dit-il à son ami Mahadev Desai, dès le début du mouvement de non-coopération. J'avais mis entre les mains des masses une arme terrible et je pensais : si on en fait un mauvais usage, je devrai le payer de ma vie. Le moment me semble venu. L'objet de mes autres jeûnes était limité. Cette fois il est sans limites, comme mon amour, je me sens aujourd'hui baigné dans un océan d'amour.

22. *Mahatma*, par TENDULKAR, vol. II, p. 200.

Seul le jeûne pouvait éteindre sa soif d'amour.

En vain son ami Shankat Ali lui reproche-t-il de lutter corps à corps avec Dieu.

Qu'il y ait en moi orgueil ou défi, réplique-t-il, c'est tout un. J'ai demandé à Dieu ce que je devais faire. La réponse a surgi dans un éclair... J'ai promis à Dieu de jeûner, je ne puis trahir cette promesse. Depuis quarante ans, ma vie repose sur ce principe²³.

Après vingt et un jours, Gandhi, qui sent sa force d'âme grandir à mesure que se dompte sa chair, est calme, gai, charmant même. Son grand ami le missionnaire C. P. Andrews lui chante son cantique favori : « Quand je contemple la Croix merveilleuse... » et, le jeûne rompu, le Mahatma est tranquille, reposé, heureux.

Stanley Jones, missionnaire américain, rapporte que dès le huitième jour de jeûne s'était constituée une conférence de l'unité des religions dans laquelle figurait le métropolitain anglican de l'Inde et qui rédigea cette très curieuse résolution :

Nous reconnaissons à chacun le droit de changer de religion si, en le faisant, il ne cède à aucun appât, gain matériel par exemple, et nous reconnaissons le droit de chacun de ne pas être persécuté par la communauté religieuse qu'il a quittée.

Lorsqu'on connaît la sévérité de la religion hindoue et de la musulmane sur ce point, on mesure l'étendue du résultat obtenu par le jeûne du Mahatma²⁴...

23. *Ibid.*

24. Cité par le Dr L. CORMAN, *La non-violence dans la conduite des peuples et dans la conduite de soi-même*, Édit. Stock, 1951.

16. Ce jeûne, qui a bouleversé toute l'Inde et plongé dans l'angoisse beaucoup d'amis de tous pays, est si profondément émouvant qu'il pourrait nous faire négliger celui de sept jours commencé le 24 novembre 1925, entrepris, comme ceux de 1913, après une faute grave commise à l'ashram de Sabarmâti. C'est à cette occasion que le Mahatma a déclaré : « Les jeûnes sont une partie de mon être. Je ne peux pas plus me passer d'eux que de mes yeux. Ce que les yeux sont pour le monde extérieur, le jeûne l'est pour le monde intérieur²⁵. »

Pendant ses jeûnes, il entendait sa voix intérieure lui dire : « Si en tout temps tu es un avec moi en ton cœur et ta conscience, alors, par ma grâce, tu franchiras sauf tous les passages périlleux²⁶. »

TECHNIQUE DU JEÛNE

17. Ce qui nous surprend, c'est le soin que prend le Mahatma de faire suivre ses affirmations spirituelles de conseils d'ordre pratique, inspirés par les jeûnes successifs et surtout celui de vingt et un jours. Il peut tolérer l'eau salée ou bicarbonatée à raison de quarante-six ou quarante-huit onces (c'est-à-dire environ 1 300 grammes) qu'il absorbe en six fois. De plus, chaque jour, il boit en une seule fois trois quarts de pinte d'eau chaude additionnée de quarante grains de sel et autant de soda. Pour se rafraîchir, il se sert de temps en temps d'une éponge humide.

Il a pu, lors du jeûne de vingt et un jours, travail-

25. *Young India*, novembre 1925, et TENDULKAR, vol. II, p. 285.

26. *Bhâgavad Gîta*, ch. XVJH, 58.

er, écrire, discuter pendant les trois premiers jours. Le quatrième, un violent mal de tête l'obligea à se reposer pendant vingt-quatre heures. Le septième jour, qui se trouvait être celui de son silence hebdomadaire, il se sentait assez fort. Pendant les vingt et un jours, il n'eut jamais vraiment faim et ne rompit le jeûne qu'une demi-heure après le moment fixé. Malgré quelques nausées, il put rester chaque jour une demi-heure assis, soutenu par des oreillers, et n'a jamais manqué les trois réunions quotidiennes de prière; cependant, les quatre derniers jours, il s'y rendit porté sur une civière.

Pour rompre le jeûne, il prit très lentement un jus d'orange, un jus de raisin, et suçà l'orangé. Deux heures après, il recommença. Le soir, il prit de l'eau et du lait et, les jours suivants, il augmenta la ration de lait coupé d'eau. Douze jours après la rupture, il ne prenait encore que du jus de fruit et du lait. Après vingt et un jours, il n'avait que très légèrement maigri.

18. Il résume ainsi ses conseils :

1) Conserver l'énergie physique et morale. 2) Ne pas penser à la nourriture. 3) Boire de l'eau. 4) Se rafraîchir avec une éponge. 5) Prendre chaque jour un lavement. 6) Dormir au grand air. 7) Prendre chaque matin un bain de soleil. 8) Ne penser qu'au jeûne. 9) Penser à Dieu et aux relations avec lui : on découvre alors ce qu'on n'avait jamais rêvé de découvrir.

19. Bien que de plus en plus entre les mains de Dieu et de plus en plus expert en matière de jeûne, Mahatma Gandhi resta sept ans sans user de ces « yeux sur le monde intérieur ». Pendant ces années

où il lutta contre toutes les tares et toutes les misères, tantôt avec le Congrès, tantôt seul dans les villages, une seule arme lui était nécessaire : le rouet.

Je ne jeûne pas pour mon plaisir, avoue-t-il. Je ne torture pas ma chair par amour de la gloire. Encore que je supporte joyeusement les affres de la faim et bien d'autres désagréments du jeûne, que personne ne s'imagine que je ne souffre pas. Ces jeûnes ne sont supportables que parce qu'ils sont imposés par une plus haute Puissance, et la capacité de supporter cette souffrance me vient aussi de cette Puissance²⁷.

LE JEÛNE A MORT POUR LES INTOUCHABLES

20. En janvier 1932, à son retour de la Conférence de Londres, Gandhi est arrêté et emprisonné.

A la prison Yeravda, il apprend, en août, que le gouvernement britannique propose aux Intouchables des collèges électoraux séparés pour les diverses assemblées. Gandhi a voué aux parias toutes ses forces. L'apôtre de l'unité entre les religions et à l'intérieur de l'hindouisme ne peut accepter aucune « vivisection ». Le 17 août, le ministre Mac Donald ayant confirmé sa décision, Gandhi annonça pour le 20 septembre un *jeûne à mort*.

Toujours soucieux d'épuiser toutes les possibilités d'entente avant de recourir au jeûne, il laisse à l'adversaire un mois pour revenir sur sa décision. Il sait que beaucoup de ses amis, et même des Intouchables, acceptent ces collèges séparés parce qu'ils se placent sur le plan politique. Mais lui, toujours sur le plan

27. *The Mina of Mahatma Gandhi*, traduction O. Lacombe (*Bulletin fraternel Ch. de Foucauld*, 1^{er} trimestre 1955).

spirituel, veut voir les Hindous expier les siècles d'injustice en donnant aux parias l'égalité absolue avec les autres Indiens. Il ne peut accepter de demi-mesures. S'il a tort, sa mort délivrera le pays d'un homme dans l'erreur, mais il ne croit pas avoir tort puisqu'il répond à l'appel de Dieu et qu'il est prêt à donner sa vie pour la vérité.

Le 15 septembre, il répète qu'il jeûnera « en toute humilité », s'adressant à tous ceux qui ont confiance en lui. Il veut aiguillonner la conscience des Hindous vers une action vraiment religieuse.

Dieu lui accorde le privilège d'entendre ses commandements. Et tout privilège crée un devoir, qu'il accomplit dans la joie. Son jeûne est une prière angoissée au Tout-Puissant. Et s'il ose jeûner c'est qu'il a conscience d'être « passé maître en cet art, et même artiste ».

« Je ne peux pas, dit-il, donner plus que ma vie, et je la donne bien volontiers car mon amour est sans limites. » Il veut non seulement donner aux Intouchables la possibilité d'une vie normale mais en purifier l'hindouisme, lutter contre « l'impureté de l'humanité entière ».

Ayant atteint un tel sommet, le Mahatma peut dire : « La vérité a parlé, je suis invincible. »

21. Invincible, il tient tête à tous, repousse tous les compromis, toutes les supplications, et jeûne jusqu'au jour où la réponse du gouvernement lui parvient, le 26 septembre, tout en restant prêt malgré ses soixante-quatre ans à reprendre le, jeûne si les brahmanes n'ouvrent pas aux Intouchables le temple de Guruwagar. Lui, par un seul mot, a ouvert aux parias le monde divin car il les a baptisés *Harijan*, peuple de Dieu.

La victoire de Gandhi est soulignée par le P. Monchanin, qui a vécu dix-huit ans dans l'Inde :

Il entreprit, dit-il, un jeûne à mort pour que les temples fussent ouverts aux Harijans, et cette barrière millénaire que n'avaient pu briser ni les plus grands sages ni les philosophies les plus hautes ni les réformes les plus hardies, le renoncement à soi d'un seul homme l'a brisée. C'est une victoire de l'esprit, telle qu'il n'y en eut jamais de semblable certainement dans l'histoire de l'Inde et peut-être dans l'histoire humaine²⁸.

22. Il arrive qu'on lui exprime quelques doutes sur le caractère des appels de Dieu. Il serait dangereux, pense-t-on, de voir de tels appels se multiplier chez de nombreux croyants... Ces doutes ne peuvent ébranler le Mahatma, puisqu'il sait que pour entendre la voix intérieure il faut se réduire à zéro, s'abandonner sans réserve à Dieu. Il n'y a chez lui aucune trace d'hallucination. Tous ceux qui veulent, dans l'humilité absolue et avec patience, atteindre la pureté nécessaire entendront comme lui l'appel de Dieu.

Ce jeûne épique s'adresse à tous les Hindous, et l'hindouisme n'est qu'une branche de l'arbre de la religion. « Si une branche est pourrie, tout l'arbre le sera. » L'appel dépassait donc les frontières de l'hindouisme comme la plupart des actes de Gandhi qui, à travers l'Inde, voulait gagner le cœur de tous les hommes.

A l'occasion de ce jeûne, J. Nehru sentit la force miraculeuse de Gandhi. En septembre 1932, au fond de sa prison, J. Nehru apprend que Bapu a entrepris son « jeûne à mort ». Il tremble pour le mouvement national et pour celui qu'il aime et vénère, mais il

²⁸. Allocution du P. Monchanin, Pondichéry, 20 février 1948, cité par C. DREVET, *Pour connaître la pensée de Gandhi*, appendice, Édit. Bprd, Paris,

déplore la façon « sentimentale et religieuse de conduire les affaires publiques et de s'en référer sans cesse à Dieu ». Puis un étrange changement se produit, qui lui permet d'envisager avec calme et sans faiblesse toutes les éventualités. C'est alors qu'il reçoit de Bapu ce télégramme :

Pendant ces jours d'agonie, vous étiez devant mes yeux. Anxieux de connaître votre opinion. Vous savez le prix que j'y attache.

Comment rester insensible à l'affection de cet homme près de la mort qui, ayant eu la visite de la fille de J. Nehru, ajoute : « Vu Indira qui paraît bien. Elle a grossi. » La bonté, la tendresse parfois maternelle de l'homme souvent inflexible dictent à J. Nehru une réponse digne du Mahatma :

Après l'angoisse et la confusion j'ai retrouvé la paix. Nul sacrifice n'est trop grand pour les opprimés. Incapable de juger du point de vue religieux le danger de vos méthodes qui pourraient être exploitées par d'autres. Mais comment puis-je penser conseiller un magicien"?

Le jeûne de Bapu créait l'union entre les hommes de confessions où de races différentes, faisant taire la haine, retournant les cœurs et rendant à ceux qui désespéraient le courage.

« Cet appel à la conscience et à l'amour, était, nous dit Pyarelal, l'appel essentiel du Mahatma. »

ATTENDRE L'HEURE DE DIEU

23. Le 22 décembre 1932, il jeûne encore deux jours par sympathie pour un Hindou emprisonné à

29. Jawaharlal NEHRU, *Autobiography*, ch. xvii, Édit. Bodley, Londres.

qui on refusait de partager le travail de nettoyage et de vidange avec les Intouchables. La vie présentait au Mahatma d'innombrables occasions de jeûnes. Il pensait être le plus souvent gouverné par la raison, mais « quand la raison chancelle, il reste une force supérieure, la foi ».

L'homme de Dieu refuse d'entendre toute autre voix que celle du Maître tout-puissant. En vain cherche-t-on parfois à le pousser au jeûne lorsque des Intouchables sont injustement traités : « Une telle exploitation du jeûne lui enlève toute sa valeur. Je ne jeûnerai que pour obéir à Dieu. Je ne trahirai pas Dieu, même pour plaire au monde entier », écrit-il dans son journal *Harijan*³⁰.

Il attend l'heure choisie par Dieu sans cesser de considérer le jeûne comme « la prière la plus vraie ». « Prends ma vie, et qu'elle soit toujours tout entière pour toi ne doit pas être une simple parole, mais le don joyeux et total, sans réserves³¹. »

24. Le 29 avril 1933, après la prière du matin, il déclare à ses amis :

Je me suis couché sans la moindre idée de jeûner le lendemain. Vers minuit, quelque chose m'a éveillé et une voix a dit : *Tu dois jeûner*. — Combien de jours ? demandai-je. — Vingt et un jours, répondit la voix. — Quand dois-je commencer ? — Demain. Après cette décision, je me suis rendormi.

Ce bref récit, singulièrement précieux, révèle la vie profonde de Gandhi. Homme de Dieu, il médite longuement et prie avant chaque action, puis, éclairé

30. *Harijan*, 15 avril 1933.

31. *Ibid.*

brusquement par des « illuminations soudaines », engage la bataille, en général de génie.

De même, un matin, au réveil, il avait découvert le rouet, symbole et remède à la misère et à l'inaction de millions de paysans. De même encore, un autre matin, il avait décidé de se vêtir — autre symbole — comme le plus misérable d'entre eux.

Ainsi fut décidé dans le plus grand calme le jeûne de purification et de prière pour obtenir de Dieu une plus grande vigilance.

Bien qu'il se prépare à ce jeûne depuis longtemps en se libérant des passions animales et de toute ambition, il n'a pas encore la pureté dont il rêve. D'autres, « plus purs, plus méritants que lui », jeûneront, « sachant qu'on ne peut approcher Dieu dans l'arrogance de la force, mais seulement dans la douceur des faibles qui s'abandonnent ».

Quant à lui, qui est « depuis plus de cinquante ans l'esclave volontaire d'un maître exigeant mais qui ne l'a jamais abandonné, il a confiance et sa joie est grande ».

« Que je vive ou que je meure, je suis aux mains de Dieu. Il se peut qu'il ne juge pas ma mort plus féconde en résultats que ma vie. Ses desseins sont impénétrables³². »

Il tient à rassurer tous ceux qui s'inquiètent et demande à sa fille spirituelle Mirabenh de « sentir avec lui que le jeûne est le plus grand don que Dieu lui ait fait et que même s'il commence dans la crainte et le tremblement, signes de faiblesse, il y a en lui une joie jusqu'ici inconnue qu'il lui demande de partager³³ ».

32. *Ibid.*

33. Lettres de Bapu à Mirabenh (miss Slade), fille d'un amiral anglais et disciple de M. K. Gandhi depuis 1927.

Jawaharlal Nehru s'étonne et s'irrite de voir que l'on puisse chercher à détourner Bapu de sa résolution. Bien que le jeûne reste pour lui incompréhensible, il attache une grande valeur à l'engagement pris et pense que « c'est une grande faute que de vouloir faire manquer Bapu à sa parole pour une cause qui est pour lui de si grande importance ». Il écrit au Mahatma en réponse à une de ses lettres : « Je sens de plus en plus clairement que, quoi qu'il arrive, ce sera bien et que vous gagnerez. »

Libéré le 8 mai, Gandhi ne rompit le jeûne qu'au jour fixé : le 29 mai.

25. En août 1933, de nouveau emprisonné à Yeravda, il est cette fois traité comme un détenu ordinaire et n'a plus le droit de s'occuper des Harijans. La vie ne l'intéresse plus. Il refuse toute libération sous condition et décide de jeûner.

Le 16 août, il commence un jeûne qui met sa vie en danger. Transporté, à l'hôpital le 20 août et libéré sans condition le 23, il est prêt à reprendre la tâche interrompue.

26. Le 7 août 1934, il juge nécessaire de jeûner sept jours parce qu'un Hindou a frappé un adversaire de la campagne en faveur des Intouchables. Ce jeûne de punition doit éclairer tous ceux qui prennent part à l'action nationale. Chaque résistant, chaque satyagrahi doit avoir les mains pures et, pour le Mahatma, « les moyens sont en eux-mêmes une fin ».

Nous savons par le journal *Harijan* et par les récits des amis que jamais jeûne n'a donné à Bapu une vision plus aiguë. S'il n'est pas plus que d'autres garanti contre les faiblesses humaines, il a du moins la certitude que « la vérité ne peut triompher que par

l'amour » et par la souffrance. Cette certitude, il veut la faire partager à tous.

27. On peut s'étonner de voir Gandhi, en 1938, alors qu'il séjourne chez son ami Abdul Gaffer Khan, ce Musulman Pathan des provinces frontières — le Gandhi du Nord — ne pas jeûner à l'occasion du Ramadan.

Il est vrai que le frère d'Abdul Gaffer Khan, le docteur Khan Sahib a déconseillé le jeûne à l'ami de soixante-neuf ans que le long voyage avait beaucoup fatigué. Pourquoi Bapu obéit-il si docilement à un docteur? Est-ce par lassitude, par amitié, ou seulement parce que la voix de Dieu ne s'est pas fait entendre?

LES FAIBLESES D'UN SAINT

28. Un seul de ses nombreux jeûnes trahit chez le Mahatma une certaine faiblesse : cejeu du 3 au 7 mars 1939. A Rajkot, son ami le Sardar Patel dirige le mouvement de résistance contre le chef de la province qui a manqué aux promesses faites au peuple. Gandhi se retrouve dans le pays de son enfance où son père était ministre d'Etat. Le chef actuel de la province de Kattiavar, le Thakore Saheb, est presque un fils pour Bapu qui voudrait arranger les choses le plus amicalement possible. Après de vains efforts pour purifier l'atmosphère politique, il décide de jeûner.

Le troisième jour du jeûne, le 5 mars, bien que très faible, il a la force de renvoyer à la prison voisine sa femme Kasturbaï qui, née dans cette province, s'était librement engagée dans l'action. L'état de son

mari étant inquietant, on lui avait permis de venir le voir. Mais lorsqu'il apprit que la visite était due à une faveur spéciale, il obligea la pauvre Kasturbaï à retourner en pleine nuit dans sa prison.

Comment l'homme si intransigeant pour ses proches eut-il la faiblesse de s'adresser au vice-roi, représentant l'Empire britannique, pour lui demander l'intervention du juge suprême à Rajkot? Et comment put-il cesser le jeûne, lui l'indomptable, alors que les promesses de Thakore Saheb n'étaient pas encore tenues?

Beaucoup furent surpris de ce compromis. Gandhi avoua qu'il n'était pas préparé à l'idée de cette purification, que les jeûnes précédents lui avaient été très durs. Et il reconnut avoir commis une faute en faisant intervenir le vice-roi à Rajkot et en rompant trop tôt le jeûne. Pour un homme au service de Dieu, c'était un acte impardonnable. C'était ne plus avoir confiance en Dieu au nom de qui le jeûne avait été décidé. C'était une violence.

Mais puisque Dieu lui a permis de se purifier en reconnaissant, sa faute, sa foi ne peut que redoubler d'exigence. Grâce à ses jeûnes « qui sont une prière », Dieu lui accorde son aide. Tous les hommes sentent, à certains moments, les choses leur échapper. C'est alors, pense Gandhi, que nous entrevoyons Dieu dans la prière et dans le jeûne et que cette vision guide nos pas.

« Dieu est le seul soutien
du Satyagrahi. »

M. K. GANDHI.

2g. Avec la guerre de 1939 commencent pour Gandhi les plus dures épreuves. Incompris et critiqué, de plus en plus seul, ce qui le déchire, c'est de voir que

ses concitoyens ne sont pas réellement prêts à soutenir une résistance pure de toute violence. C'est pour cela qu'il s'oppose à un mouvement de masse et confie la résistance à quelques hommes éprouvés tels que Jawaharlal Nehru et Vinoha Bhave.

En 1942, Bapu, arrêté, comme des milliers d'autres, est emprisonné au Palais de l'Aga Khan. Auprès de lui, son fidèle ami Mahadev Desai meurt subitement. En décembre* Gandhi écrit au vice-roi pour protester contre les excès de la répression. Mais la réponse, qui ne lui parvient qu'en janvier 1943, ne peut le satisfaire. Il sait bien qu'il y a eu des émeutes violentes, mais, ne pouvant correspondre avec le Congrès, il ignore la vérité sur elles ; en tout cas, les violences gouvernementales sont à l'origine des émeutes... On l'accuse d'être responsable de ce qui se passe au-dehors. Il ne peut accepter ni cette accusation ni l'ensemble des mesures du gouvernement et décide de jeûner à partir du 9 février.

Le 8 août 1942, il avait déclaré lors d'un Congrès :

Je ne puis faire taire la voix intérieure que vous pouvez appeler conscience ou d'un autre nom et même réaction spontanée de ma nature foncière. Appelez-la comme vous voulez, mais elle existe... Et cette voix me dit que je dois lutter contre le monde entier et même seul si elle me l'ordonne. Elle me dit aussi : Vous êtes en sûreté tant que vous regardez le monde en face, même si le monde a les yeux pleins de sang... Ne «craignez rien du monde, allez de l'avant, gardant en vous la crainte de Dieu»³⁴.

Dans une situation aussi grave, le jeûne doit prendre une gravité nouvelle. Bapu n'acceptera plus que de l'eau avec un peu de citron. Il ne pense pas à un jeûne à mort car il espère que Dieu l'aidera à

34. M. K. GANDHI, / *ask every Britain*, Edit. Lindsay Drummond, Londres.

trionpher de l'épreuve. Aussitôt que le gouvernement apportera à l'Inde quelque apaisement, il cessera de jeûner.

Ses amis se désespèrent... Son âge, son état de santé sont une grave cause d'inquiétude. Le gouvernement traite sa décision de chantage en opposition avec sa non-violence. Une conférence composée de cinquante-cinq personnes de toutes confessions, y compris deux missionnaires protestants, s'est réunie et demande instamment au gouvernement de libérer Gandhi dans l'intérêt de l'avenir de l'Inde et comme preuve de la bonne volonté internationale. La correspondance très serrée entre Gandhi et le vice-roi reste sans résultat. Gandhi ne peut accepter ni les accusations du gouvernement ni son attitude arrogante. « Si l'on ne vous avait pas arrêté, vous auriez encouragé les violences... Vous ne semblez pas comprendre les choses. Il est inutile de vous montrer l'évidence, etc. », lui écrit le vice-roi. Correspondance exaspérante pour les Anglais de bonne volonté tel que le quaker Horace Alexander, qui exprima son indignation. Gandhi est vraiment acculé à une décision : il jeûnera³⁵.

Rien ne peut le troubler. Il ne se laisse pas même émouvoir par l'état de Kasturbaï dont la santé est très ébranlée par la séquestration et l'absence de nouvelles et de visites de ses enfants. Pour la rassurer, la doctoresse Sushila Nayer lui dit que Bapu ne jeûnera que s'il entend l'appel de Dieu. « Oui, répond Ba (Kasturbaï), mais s'il veut l'entendre, il l'entendra ! » La doctoresse demande à Gandhi de ne pas

35. *Kasturbaï, wife of Gandhi*, par le Dr Sushila NAYAR, sœur de Pyarelal, secrétaire de Gandhi. Le Dr Sushila Nayar a vécu à la prison avec Gandhi et son entourage et assisté à la mort de Kasturbaï Gandhi.

jeûner. « Ba en mourra », lui dit-elle. Gandhi répond aussitôt : « Vous ne connaissez pas son courage. » Et il passe outre. La pauvre Ba s'incline et, tout en jeûnant avec lui, continue à veiller sur son intraitable mari.

30. Le jeûne commence le 10 février. Pendant les trois premiers jours, tout semble normal ; le quatrième jour apparaissent les nausées ; le sixième, le cœur faiblit ; le 18 février, l'anxiété grandit à la prison. Le 20, Bapu reste silencieux. On lui lit des versets de la Gîta. Le 22, son pouls est presque imperceptible. Le 28, il est assez gai. Le 2 mars, on permet à des amis de venir le voir. Enfin, le 3 mars, à neuf heures du matin, il rompt le jeûne selon la coutume devenue à tous familière. On chante l'hymne du parfait Vaishnavé ; on lit deux strophes de la Gîta et des versets du Coran. La poétesse Sarojini Naidu lit un poème de Tagore. On chante un cantique chrétien, et Kasturbaï tend à son mari un jus d'orange mêlé d'eau qu'il doit boire lentement. Pendant trois jours, on publie des bulletins de santé, puis le rideau retombe lourdement sur lui dans le silence de la prison.

31. Parmi de nombreux jugements que les Occidentaux prononcèrent pour ou contre le jeûne de Gandhi, il est intéressant de noter ce que pensait l'ancien adversaire du Mahatma en Afrique du Sud, le maréchal Smuts. Après avoir rappelé la valeur purificatrice de la souffrance, il ajoute :

Nous touchons ici... aux sources profondes de la religion, et particulièrement de la religion chrétienne. La Croix demeure le symbole de la tragédie la plus riche de sens de l'histoire humaine... Dans l'empire romain, le Christ aussi triompha par les souffrances, les martyrs plus que par les

apologistes... Aujourd'hui, les souffrances nombreuses que l'Europe inhumaine inflige à ceux de races, de religions, de convictions différentes peut devenir la dynamite qui fera exploser les grands systèmes dont nous sommes fiers⁴⁶.

Aussi Gandhi qui avait voulu en appeler à Dieu et aux hommes des injustices qui accablaient les Hindous, avait réussi à rappeler les principes chrétiens à celui qui avait été son puissant adversaire et qu'il avait déjà, après des années de lutte loyale et patiente, converti à la justice.

32. A toutes les critiques que l'on exprime sur son jeûne, Gandhi répond avec calme que c'est son arme ultime et qu'il ne peut rien y avoir de frauduleux chez un homme qui « crucifie sa chair ».

Gandhi, qui croit en l'unité fondamentale d'une vie et qui ne peut séparer la politique de la religion, souffre de sentir que le jeûne n'est pas apprécié par ses amis les hommes politiques du Congrès.

Le 26 juillet 1942, il avait éprouvé le besoin de plaider, dans *Harijan*, la cause de ce moyen non violent de lutte pour la justice :

Si la bataille que nous cherchons de toutes nos forces à éviter doit avoir lieu et si elle doit demeurer non violente, comme elle doit l'être, en vue du succès, le jeûne doit y tenir une place importante.

Il y a contre le jeûne, instrument de lutte, un préjugé naturel. La place du jeûne est reconnue dans la pratique religieuse mais il est considéré comme une simple interpolation en politique, bien que les prisonniers y aient eu souvent recours comme à leur dernière chance et avec plus ou moins de succès. En jeûnant, ils ont réussi à attirer l'at-

⁴⁶. Mahatma GANDHI, *Essays and Réflexions*. Cité par Dorothy HÖGG, dans *India, a plea for understanding*, Édit. James Clark, Londres. Sur cette période, voir aussi Horace ALEXANDRR, *India since Cripps*, Edit. Penguin spécial.

tention du public et à troubler la paix des autorités chargées des prisons...

Après avoir rappelé que ses différents jeûnes étaient en accord avec la loi de satyagraha, il affirme que, « dans certaines circonstances, le jeûne est l'arme la plus efficace du satyagraha ». Il insiste une fois de plus sur l'objet de la non-violence qui est d'éveiller chez celui qui a mal agi « le meilleur en lui ». Et, dans ce but, ce jeûne lui semble « l'appel par excellence », puisqu'il est l'appel « par la souffrance personnelle de celui qui jeûne ».

Gandhi est persuadé que si les hommes politiques ne perçoivent pas cette vérité du jeûne, « c'est parce que c'est un usage nouveau de cette très belle arme ». Il leur demande à tous d'étudier cette « manifestation extrême de la non-violence » avec sympathie et compréhension.

Le 21 mai, dans une lettre à Sir Reginald Maxwell, membre du gouvernement de l'Inde, il explique :

Si j'avais été en liberté, j'aurais mené une action publique et n'aurais jeûné que si mon action avait échoué. Si j'avais constaté que des membres du Congrès étaient responsables des meurtres, j'aurais jeûné. En prison, je n'avais d'autre arme que le jeûne.

On l'accuse de jouer avec la confiance du peuple. « Ne vaut-il pas mieux, répond-il, jouer sa propre vie que de chercher à détruire celle de l'adversaire ? »

33. Un fait reste indéniable : un homme sans richesse, sans pouvoir politique, jeûne au fond d'une prison, et l'Empire britannique en est ébranlé. D'ordinaire, c'est la force matérielle qui l'emporte dans les conflits. Gandhi a renversé cet ordre et prouvé que la

force qui s'oppose à la raison est sans valeur. Si la raison échoue, le satyagraha doit choisir, pour défendre sa foi, « l'arme de sa propre souffrance ».

C'est ainsi que Mahatma Gandhi a choisi le jeûne, appel au tribunal suprême, qui pour lui est Dieu, pour d'autres la conscience.

On peut se demander s'il a gagné la partie. Le quaker anglais Horace Alexander, qui fut témoin des troubles, des emprisonnements, souligna l'apaisement que le jeûne de Gandhi entraîna dans toute l'Inde. Il a pu constater l'influence du jeûne sur tous ceux qui avaient approché le Mahatma. Autour de ce vieillard illuminé par sa foi régnait une atmosphère rappelant celle des « retraites » chrétiennes, chacun s'en allant heureux, confiant et spirituellement renouvelé d'avoir vu la vérité, l'amour, le sacrifice triompher.

LE CALVAIRE DU MAHATMA

34. En septembre 1946, après que J. Nehru eût pris la tête du gouvernement intérimaire, des difficultés sont soulevées par la question musulmane; des troubles éclatent au Bengale. Cependant, Gandhi refuse à ses amis de jeûner, de s'immoler pour fortifier la foi des autres.

Votre logique est parfaite, leur dit-il, et la tentation est grande pour moi. Mais je ne sens pas l'appel intérieur. Quand je l'entendrai, rien ne pourra me retenir. Qu'on m'appelle lâche, si l'on veut... Quand l'heure sonnera, Dieu me trouvera prêt. Si la purification est parfaite, le jeûne d'un seul peut suffire au monde entier, tel est l'exemple de Jésus... Un homme complètement innocent s'offre en sacrifice pour le bien des autres, y compris ses ennemis, et devient la rançon du monde. C'est un acte parfait. Tout est accompli : telles sont les dernières paroles de Jésus, et

nous avons, quant à leur authenticité, le témoignage de qualité de ses disciples. C'est la consécration de la loi éternelle du sacrifice douloureux de l'innocent prise dans son véritable sens³⁷.

35. Cette loi qu'il a faite sienne lui a fait choisir comme arme infallible du satyagraha le jeûne. Il en est non seulement l'expérimentateur, le technicien, mais encore le gardien scrupuleux. Il ne veut pas qu'on abuse de cette arme de lumière. Il demande qu'on le consulte avant de jeûner si on a confiance en lui. Si on se déclare satyagrahi, il exige qu'on lui demande la permission de jeûner et qu'on attende sa réponse écrite avant de commencer un jeûne. Lui qui n'a jamais voulu être un directeur spirituel, un *guru*, il tient à garder le monopole du jeûne. « Si ce conseil est suivi, écrit-il en avril 1946, pour répondre aux craintes de ceux qui voient naître une épidémie de jeûne, il n'y a pas besoin de formuler des règles tant que je suis vivant. »

36. Lorsque le gouvernement provisoire dut accepter, le 15 août 1947, en même temps que l'indépendance, la création de l'Etat du Pakistan, on s'attendit à voir Gandhi commencer un jeûne. Il n'en fut rien. « Il ne pouvait pas jeûner, disait-il, sous l'empire de la colère. » Il tenait à rester calme au milieu de la tempête et patient avec ses amis du congrès. Il persistait à leur faire confiance et restait persuadé que la foi triompherait dans la vérité et que l'unité de l'Inde finirait par se reconstituer.

Lorsque les Hindous lui demandent de jeûner pour protester contre les violences des musulmans au Bengale, il répond : « Je ne jeûnerai que lorsque je serai

37. TENDULKAR, vol. VI, p. 262.

bien sûr que les Musulmans me considèrent comme leur ami. «

Une mutuelle compréhension, une amitié profonde entre celui qui jeûne et ceux pour lesquels il jeûne semblent à Gandhi indispensables, parce que le jeûne est chez lui tout amour. « Cette tension morale, n'est-ce pas une contrainte? » lui avait demandé un jour le missionnaire protestant Stanley Jones, entendant par là une violence faite aux injustes dont Gandhi espérait éveiller la conscience par ses jeûnes. « Oui sans doute, avait répondu le Mahatma... une contrainte du même genre que celle de Jésus du haut de la Croix³⁸. »

37. Gandhi est sans cesse obligé de justifier ses jeûnes, d'en préciser le sens, les conditions et la portée. Il répète inlassablement que cette arme du *satyagraha* ne doit être employée que pour des causes justes et après avoir essayé toutes les autres armes, sauf bien entendu celles de la violence.

On ne doit jeûner que lorsqu'on sent une force intérieure vous animer. Il faut alors jeûner sans s'attacher au succès, sans attendre les fruits de son sacrifice.

Lorsqu'on a décidé un jeûne, il faut s'y attacher héroïquement et rester fidèle à son engagement.

38. Si on abuse parfois du jeûne, Gandhi n'en est pas responsable car il n'a jamais demandé à personne de jeûner plus d'un jour et a toujours averti de la discipline et des conditions spirituelles que le jeûne exigeait. Il a toujours rappelé que le jeûne demandait une grande pureté et s'accompagnait de

38. *Ibid.*

souffrance. « Plus la souffrance est pure, écrivit-il un jour dans *La Jeune Inde*, plus le progrès est grand. C'est pourquoi le sacrifice de Jésus suffit à libérer un monde accablé sous le poids de ses maux. »

Gandhi, homme de Dieu, pouvait dire à Poona : « Même si le monde entier jeûnait contre moi, je garderais ma foi dans la valeur du jeûne. De même si les athées jeûnaient pour protester contre ma foi en Dieu³⁹. »

39. Le 15 août 1947, il avait pu, par sa seule présence, calmer les éléments troubles de Calcutta. Il voit en septembre l'agitation renaître et veut jeûner. « Contre les terroristes? lui demande son ami Rajagopalachari. — Non, car c'est nous qui avons créé les terroristes. »

On cherche à retarder son jeûne, mais lui ne peut attendre : « Il serait trop tard... Ce jeûne doit être préventif car, de Calcutta, la conflagration peut s'étendre au Punjab et embraser toute l'Inde. Alors, dit-il, viendra l'intervention de deux ou trois grandes puissances, et ce sera la fin de notre brève indépendance... »

Mais, si vous mourez, lui objecta-t-on, le danger sera plus grand. « Du moins, je n'en serai pas témoin et j'aurai fait ce que je dois. Que peut-on demander de plus à un homme⁴⁰? »

A peine a-t-on le temps de deviner dans ces paroles une lassitude ou un découragement alourdis par les soixante-dix-huit ans du Mahatma, qu'on voit le lutteur se redresser lorsque Rajagopalachari lui demande si, pendant son jeûne, il mettra du citron dans son eau. « Non, dit-il, cette fois, je le supprimerai. »

39. *Harijan*, 22 février 1946.

40. *Ibid.*, 14 septembre 1947.

Aux menaces de plus en plus angoissantes qui pèsent sur l'Inde, le Mahatma ne peut répondre que par un jeûne héroïque. Ce que sa présence ne réussit plus à faire, le jeûne le fera. Il touchera le cœur de tous les belliqueux du Punjab. Il jeûnera jusqu'à ce que Calcutta, où s'était produit le « miracle » du 15 août, retrouve sa raison.

Dès que les violences cesseront à Calcutta, il partira pour le Punjab. Le jeûne, commencé le 2 septembre, fut interrompu le 4; après trois jours, les violences s'apaisent : une fois encore le Mahatma, par son sacrifice, a triomphé.

40. Malgré tout, il doit sans cesse affronter les critiques, tenir tête à ses amis. « Ces jeûnes, lui dit-on, ressemblent à l'oxygène qui prolonge de quelques heures la vie d'un malade. » Gandhi ne peut accepter cette comparaison. L'oxygène ne peut prolonger que la vie du corps qui est mortel; le jeûne s'adresse à l'âme. Son effet, qui peut paraître temporaire, est en réalité permanent.

Du JEÛNE AU MARTYRE

« Ma vie doit être un livre ouvert dans lequel tout le monde peut lire. »

M. K. GANDHI,
(cité par le Dr L. Corman).

41. Avec son dernier jeûne, le Mahatma atteint le sommet du sacrifice. En janvier 1948, à Delhi, la violence de certains Hindous ne connaît plus de limites. Le *Do or die* qu'il a proclamé l'oblige à jeûner. « Agir

ou mourir », c'est pour lui jeûner jusqu'à la mort pour ramener dans la ville l'union entre Hindous et Musulmans, cette union qui fut le rêve de toute sa vie et pour laquelle il a tant lutté.

De plus en plus près de Dieu, le Mahatma scrute ses sentiments, ses pensées. Il veut être bien sûr d'entendre la voix de Dieu. « Bien que la voix intérieure m'ait depuis longtemps appelé, j'ai fermé les oreilles de peur que ce ne soit la voix de Satan, autrement dit celle de ma faiblesse. »

Après trois jours de réflexion, la décision l'a soudain illuminé : « Nul ne peut donner plus que sa vie. J'espère et je prie Dieu pour obtenir la pureté qui justifie ce jeûne⁴¹. »

Peut-on voir en ces hésitations la faiblesse de l'âge et la lassitude de tant d'années de combat? Pourquoi ne pas y trouver plutôt les scrupules d'une âme qui, de plus en plus proche de Dieu, hésite et chancelle, dans ses exigences de vérité, parce qu'une trop vive lumière l'éblouit, et qui tremble de crainte en approchant de son Maître?

Il demande à chacun de prier pour lui qui veut rendre à l'Inde sa vraie place au cœur de l'Asie et du monde. Si l'Inde perd son âme, le reste du monde, douloureusement agité par la tempête, peut perdre l'espérance.

Il s'engage avec Dieu pour seul conseiller. Qu'on ne lui parle plus de la pression qu'il cherche à exercer. Son jeûne est u pur comme le devoir », assez pur pour « porter en soi sa récompense ». Celui qui se nommait lui-même « idéaliste pratique », qui, sans rien abandonner de ses principes d'amour et de vérité, pesait et calculait toutes les chances de succès pour

41. *Ibid.*, .18 janvier 1948.

mieux faire triompher la justice, place maintenant les résultats au second plan. Il jeûne parce qu'il le doit. Il semble avoir atteint la sagesse évoquée par la Gîta : « Celui qui accomplit l'œuvre qui lui incombe, sans nul souci des fruits de l'œuvre celui-là est le sannyas et le yogi, non l'homme qui n'allume pas le feu du sacrifice et ne fait pas les œuvres⁴². »

Certes, l'homme d'action voué au service de Dieu ne peut cesser d'agir. Mais, dit encore la Gîta, « pour un sage qui monte la pente du yoga, l'action est la cause, pour le même sage, quand il est parvenu au sommet du yoga, la maîtrise de soi est la cause ».

Le Mahatma est parvenu au sommet du yoga.

Si la mort suit son jeûne elle sera « une délivrance glorieuse ».

L'Inde ne peut pas perdre son âme. Pour la sauver, « son humble fils est assez fort et assez pur » pour offrir sa vie. N'a-t-il pas, tout au long de sa vie, cherché cette pureté limpide, cette netteté absolue du cœur ?

Chacun doit se rappeler que nos plus secrètes pensées ont une influence sur nous aussi bien que sur les autres. Le contrôle de soi doit donc chasser de l'esprit toutes les mauvaises pensées et faire place aux seules pensées nobles et hautes. Il faut garder son corps aussi net et sans tache que son esprit⁴³.

S'il n'est ni assez pur ni assez fort, il doit disparaître au plus tôt.

42. Le 13 janvier, à onze heures, après avoir lu plusieurs documents et reçu les deux hommes responsables de l'Inde, le Sardar Patel et Jawaharlal Nehru,

42. *Bhâgavad Gîta*, ch. vi, 1.

43. *Ibid.*, ch. vi, 13.

et son grand ami Maulana Azad, il entend une prière, un verset du Coran, un chant hindou et son cantique chrétien préféré, et commence son jeûne suprême, dédié à tous les hommes de toutes confessions.

Son fils Devadas lui demande de ne pas céder à l'impatience, lui dont la patience est inlassable, de vivre pour sauver encore des vies humaines. « Ma décision, répond-il, est prompte mais non hâtive et ma patience a usé tous les arguments. Quant aux vies que j'ai sauvées, Dieu seul en peut faire le compte. »

« Me sentant impuissant, ajoute-t-il, j'ai mis ma tête sur les genoux de Dieu. C'est le sens profond de mon jeûne⁴⁴. »

Dans son abandon total, il prie Dieu de lui accorder assez de force pour que la tentation de vivre ne le pousse pas à « cesser prématurément le jeûne »⁴⁵.

« Qu'il préserve ma vie ou qu'il y mette fin, c'est également pour le bien. Nous devons agir selon sa volonté, danser selon sa musique », avait-il coutume de dire.

43. Les vingt-quatre premières heures du jeûne sont assez bonnes. Le 14 janvier, Bapu reçoit quelques visites. On ne peut le laisser en paix avec Dieu. Ne vatt-on pas jusqu'à l'accuser d'éclipser, par le retentissement de son jeûne, l'éclat de la séance des Nations Unies ?

Je pense, dit le Mahatma, que le jeûne crée chez tous un sentiment de « santé morale » et que les hommes des pays hors de l'Inde comprendront ce que le jeûne peut apporter à tous ceux qui vivent dans l'Inde et au Pakistan. De plus, l'O.N.U. doit savoir que je l'aide, par mon jeûne, à pren-

44. M. K. GANDHI, *Ethical religion*, p. 59.

45. *Harijan*, 18 janvier 1948.

dre une décision juste et à donner une orientation saine aux deux nouveaux dominions⁴⁶.

Son calvaire est douloureux, mais il ne faiblit pas. Dans un message du 16, il répète que Dieu est son seul guide. Le 17, malgré les télégrammes venus de toutes parts, il affirme encore qu'il ne cessera pas le jeûne avant que se produise chez les Hindous et les Musulmans « un grand changement de cœur ».

Au cours d'une crise douloureuse, il rassure les docteurs :

Je suis à la disposition du Tout-Puissant. Je me suis mis totalement entre ses mains. Il me fera disparaître si c'est sa volonté et dans ce cas je suis prêt à partir. Mais il me conservera la vie... Il a besoin que je travaille encore⁴⁷.

Enfin, le 18, les délégués des Hindous, des Musulmans et des Sikhs lui présentent leurs déclarations sur les sept changements exigés par lui. On lui promet que les Musulmans pourront circuler librement, que les mosquées leur seront rendues, que tout se passera sans l'aide de la police. Il accepte de rompre le jeûne et songe à partir pour le Pakistan. Après la cérémonie d'usage, le Mahatma a la force de dire à son entourage :

Au nom de Dieu nous avons massacré des innocents et des coupables. Avec ce même nom sur les lèvres, j'ai rompu le jeûne... Jusqu'ici, nous étions tournés vers Satan. J'espère que nous sommes maintenant tournés vers Dieu. S'il en est ainsi, l'Union indienne montrera au monde le chemin.

44. Ce dernier jeûne de Gandhi est de tous le plus pur. Le Mahatma avait réussi à se dépouiller de toute

46. *Ibid.*, 25 janvier 1948.

47. *Ibid.*, 25 janvier 1948.

trace de violence. Il aurait pu, l'Inde étant libre et gouvernée par ses deux amis, laisser l'Etat ramener l'ordre à Delhi. Mais l'ordre de la police n'était pas le sien. La paix par l'autorité et la force n'était pas sa paix : il lui fallait la paix de Dieu.

On peut dire que ce dernier jeûne prépara, hâta sa mort. Les fanatiques hindous ne pouvaient se hausser jusqu'à ce pur amour.

45. « De simples paroles ne peuvent suffire. Il faut posséder Dieu dans nos coeurs. »

« Le premier jeûne de Gandhi auquel je fus associée en 1924, dit la poétesse Sarojini Naidu, était pour la cause de l'unité hindoue-musulmane. Il avait gagné la sympathie de toute la nation... Le dernier jeûne fut entrepris pour cette même cause mais toute la nation n'était plus avec lui... Une partie seulement comprit la signification de son sacrifice⁴⁸. »

Trop peu de gens surent voir dans le Mahatma, depuis 1947, celui qui s'approchait si près de la sagesse définie par la Gîta :

Une absence totale d'orgueil et d'arrogance, la non-violence, une âme candide, un cœur tolérant, bienveillant, patient à la souffrance, la pureté de l'esprit et du corps, la fermeté tranquille et la stabilité, la maîtrise de soi et la domination souveraine de la nature inférieure et l'adoration du cœur donné au Maître⁴⁹.

46. Jamais le Mahatma n'avait atteint une telle pureté qu'après ce dernier jeûne. Lorsque le 27 janvier une bombe éclate sur le lieu de prière publique à Birla House, Gandhi pense que celui qui a jeté la

48. *Hommage à M. K. Gandhi*, par la poétesse Sarodjini NAIDU, 1879-1949, Édit. Ministère de l'Information, Delhi.

49. *Bhâgavad Gîta*, ch. xm, 8.

bombe a cru être fidèle à la Gîta en faisant disparaître un ennemi de la religion. Il ne veut pas qu'on le poursuive. Nul n'est assez parfait pour détruire ceux qui font le mal. Ce jeune a été poussé par des campagnes de haine et de violence. Et l'hindouisme ne peut être défendu que par la non-violence. Il faut convertir le jeune auteur de l'attentat à une religion meilleure, avoir pitié de lui... Et il reprend les prières interrompues.

Quelques jours plus tard, apprenant des nouvelles assez inquiétantes, il rappelle que « la règle d'or est de grossir ses propres fautes et de minimiser celles des autres ».

47. Ce jeûne de janvier 1948 prend, grâce à la présence de pieuses femmes musulmanes, une signification nouvelle. Depuis le 9 janvier, Mme Amtul Salam et un groupe de musulmanes jeûnaient avec Gandhi pour la justice et la paix hindoue-musulmane. Elles vinrent à Birla House exprimer à Gandhi leurs craintes : elles n'osaient pas se rendre le jour anniversaire de la mort du saint musulman Guth Bakhtyar au tombeau de ce saint, à Melrauli, de peur d'être arrêtées par des Hindous. Gandhi leur promit non seulement de les faire protéger, mais encore de les accompagner. Le 27 il se rendit à Melrauli et se recueillit avec elles près du tombeau. Celui-ci ayant été endommagé, il promit de le faire réparer. Il demanda aux Musulmans, « comme à des frères de sang, de former le vœu de ne jamais prêter attention à la voix de Satan en abandonnant les voies de la fraternité et de la paix **■**⁵⁰ ».

50. Le récit du pèlerinage de Melrauli est donné par *Harijan*, 25 janvier 1948.

Ces actions et ces paroles étaient intolérables pour des fanatiques hindous. Elles entraînaient le crime du 30 janvier.

M. Louis Massignon souligne l'importance du jeûne et du pèlerinage de Gandhi : dépassant l'ascèse traditionnelles de l'hindouisme, qui tend à l'unification du moi et à sa transformation en une idée universelle, Gandhi fut amené, grâce aux femmes musulmanes ét en « participant à des actes canoniques prescrits par une loi monothéiste révélée, à réaliser l'immanence redoutable d'un Dieu actuel au fond de tous nos actes en eux-mêmes, par intériorisation de ces rites... Et c'est ainsi qu'il se trouva amené au sacrifice suprême parce qu'il avait fait l'aumône de l'hospitalité dans son âme à de pauvres femmes persécutées »⁵¹.

48. Entre le dernier jeûne et le sacrifice suprême, Gandhi garda intacte sa foi dans la vérité et dans son triomphe. « Le jeûne, disait-il, semble avoir réussi à chasser l'intempérance morale. J'espère que la guérison sera permanente, sous possibilité de rechute. »

Pris au mot par un de ceux qu'il n'avait pas réussi à convaincre, le 30 janvier, il fut assassiné.

49. Lorsqu'en 1947, après le « miracle de Calcutta », on lui demandait de donner un message au peuple, il répondit simplement : « My life is my message » (C'est ma vie qui est mon message).

« Ma vie doit être un livre ouvert dans lequel tout le monde puisse lire », avait-il coutume de dire. Un livre de prière, de jeûne, de sacrifice, le livre d'un « homme de Dieu ».

« Si mon père n'a jamais désespéré, m'a dit Deva-

51. « Le dernier pèlerinage de Gandhi », dans *Les Mardis de Dar el Salam*, 1958.

das Gandhi, c'est qu'il était un homme de Dieu (*a man of God*) qui, par l'amour, vivait dans l'Éternel. »
 « Pour moi, le présent est inclus dans l'éternel »,
 écrivait-il à son ami le docteur S. Datta⁵¹.

« La Croix du Christ, événement éternel dans notre vie de tempête. »

M. K. GANDHI.

50. Lorsque nous suivons pas à pas Gandhi qui, par la prière et le jeûne, n'a cessé de servir les hommes, et en eux. Dieu Vérité et Amour, il nous arrive d'être surpris par ce souci de toujours soumettre les jeûnes directement à des buts précis, limités, de peser les tâches à remplir, les difficultés à vaincre, les possibilités de succès. Après de longues négociations, de subtils calculs, de profondes méditations, au cours de batailles très réalistes, il jette dans la balance le poids d'un jeûne essentiellement religieux. Troublé par le caractère public des jeûnes et le cérémonial qui les accompagne, on se sent parfois trop loin du silence des mystiques au profond de leur recueillement et de leur retraite.

On a quelque peine aussi à suivre le cheminement de la pensée du Mahatma raisonnant et discutant les conditions de son jeûne alors qu'il est prêt à donner sa vie.

Cependant, tout cela n'est que les rives mouvantes qui épousent étroitement les courbes du relief et entre lesquelles le fleuve profond court droit à l'océan pour s'y perdre, « comme le Gange sacré ».

52. Cité par K. Munshi, *Gandhi's view of life*.

51. Si, avec la pensée de ce fleuve, nous essayons de revivre les différents jeûnes, nous voyons, après l'Hindou orthodoxe, sans grande ferveur mais fidèle aux traditions, l'homme conscient de ses responsabilités qui jeûne par amour de ses élèves, par solidarité avec les ouvriers en grève.

Le jeûne de pénitence et de punition devient jeûne de purification pour Gandhi, pour ses amis, ses collaborateurs, ceux qui ont confiance en lui. Qu'il jeûne pour les Intouchables ou pour faire cesser la répression, ce n'est jamais contre personne. Il ne veut que toucher les cœurs, purifier l'atmosphère, rendre possibles les relations entre adversaires.

Le jeûne, qui lui devient de plus en plus nécessaire pour rencontrer Dieu et répondre à ses appels, finit par être partie intégrante de lui. Rien ne peut plus le détourner de cette prière suprême.

Dans la lutte pour les faibles, les opprimés, le jeûne se transforme en arme de combat, arme délicate, fine comme le tranchant de l'épée, pure comme le cristal. Arme dangereuse qu'il faut employer à bon escient et pour l'ultime combat. Arme au service de Dieu, à qui le Mahatma s'abandonne toujours davantage.

Sa foi en Dieu qui est *un* implique la foi en l'humanité, et le jeûne doit assurer et cimenter dans, le sacrifice l'union des hommes de toutes races, de toutes croyances, qui sont *un en Dieu*.

Les événements s'aggravent, l'unité est menacée. Le jeûne se fait alors plus strict, plus douloureux, car la souffrance est rédemptrice. Le jeûne à mort s'impose lorsque le Mahatma, impuissant, ne peut plus que se tourner vers Dieu et lui offrir sa vie.

Un tel jeûne n'est accessible qu'aux hommes qui

ont maîtrisé leur pensée et leur chair. Il exige la pureté de l'âme, la discipline la plus sévère. Tout en restant prière, le jeûne devient une science, un art, dont Gandhi, après tant d'épreuves, est un pur artiste et même un expert.

La longue ascension vers la pureté mène le Mahatma au martyre. Ses derniers jeûnes sont un crucifiement de la chair et du cœur. C'est au cours de cette agonie que le saint trouve la paix, « celle qu'on peut connaître, dit-il, au milieu des conflits, lorsqu'on se crucifie pour les faire disparaître ».

Gandhi, au cours de ses jeûnes, s'est souvent tourné vers la Croix du Christ, « événement éternel dans notre vie de tempête ». « Jésus, disait-il, a vécu et il est mort en vain s'il ne nous a pas appris à régler notre vie sur la loi d'amour ».

C'est en suivant cette loi d'amour que Gandhi a trouvé Dieu et qu'il a vécu dans la joie tant de jeûnes, avant le suprême sacrifice.

CELA, JAMAIS TU NE DEVRAS LE DIRE

52. On est tenté, sachant la place que la Bhâgavad Gîta a tenu dans sa vie, de voir en Gandhi l'homme qui, à travers les épreuves, atteint la sagesse du san-nyasin, du yogi. Bien qu'il ait admiré le Christ et que son livre *Ethical religion* s'achève sur une citation de Jésus — (i Cherchez le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît » —, il est essentiellement le sage inspiré par la Gîta. Certains versets de la Gîta éclairent ses jeûnes de leur pure lumière. Pendant ses derniers jeûnes, le Mahatma devait entendre ces paroles du Divin Seigneur résonner en son cœur :

« Les sages qui ont uni avec le Divin leur raison et leur volonté renoncent aux fruits que donne l'action et, libérés de la servitude de la raison, ils parviennent à cet état qui est par-delà la souffrance⁵³. »

« Le maître sans disciple » qui disait, avec cet esprit d'humour dont il s'est rarement départi, qu'il n'y avait que lui de gandhiste aux Indes, n'entendit-il pas, dans la solitude de ses dernières semaines, les consolations du Bienheureux Seigneur : « Cela, jamais tu ne devras le dire à qui est sans ascèse, à qui est sans dévotion, à qui ne se voue à servir, ni non plus à qui me méprise et me rabaisse » (Moi logé dans le corps humain)⁵⁴.

Est-ce le secret qu'il emporta avec lui lorsqu'il s'affaissa en murmurant « *Ram* » et en adressant à celui qui venait de le frapper un geste de salut ou de bénédiction ?

53. M. Louis Massignon souligne⁵⁵ la convergence entre les jeûnes de Gandhi et ceux de pieux musulmans de l'Inde et d'autres terres d'Islam : « Nous savons par ses éditoriaux dans *Harijan* (1946-1948) qu'il se concentra de plus en plus sur le jeûne privé, où il n'admettait que des amis suffisamment contemplatifs pour ne jeûner que sur une indication intérieure de la grâce. Il est très remarquable qu'il accepta exceptionnellement, alors, la participation à son jeûne privé de musulmans et surtout de musulmanes pour qui le jeûne privé est le rappel du jeûne canonique de Ramadan, leur « Carême », période de pénitence sociale, publique, toute biblique, à l'image du

53. *Bhâgavad Gîta*, ch. 11, 51.

54. *Ibid.*, ch. XVIII, 67.

55. *Jésus Caritas*, Bull. de l'Assoc. Ch. de Foucauld, I^{er} trimestre 1955, p. 60.

jeûne sacré d'Israël et du Carême des chrétiens inauguré par Jésus au désert de la quarantaine. Et l'on, peut méditer cette convergence du jeûne gandhien pour la paix, pour exorciser la violence, avec le jeûne des trois monothéismes abrahamiques, quand on suit pas à pas Gandhi allant prier avec des musulmans et remercier Dieu à leur pèlerinage de Mehrauli, à neuf kilomètres au sud de Dehli, et y renouveler son vœu de non-violence, quatre jours avant d'être assassiné par un de ses compatriotes pour « *communicatio in sacris* » avec des musulmans détestés ».